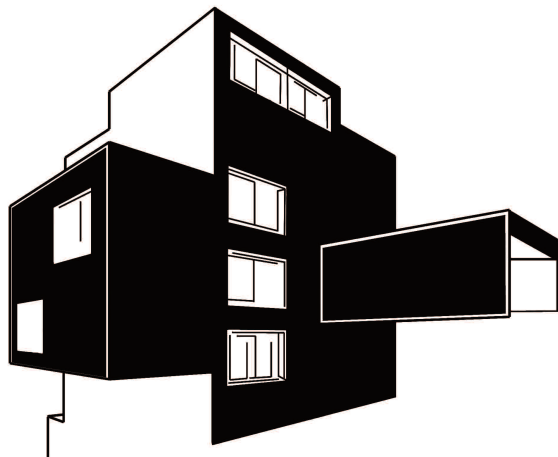




Espace de l'Art Concret

centre d'art contemporain / Mouans-Sartoux (06)



collection permanente, donation Albers-Honegger

DIX ANS !

2004 - 2014

Toute l'année

Artistes / **Bernard Aubertin, Max Bill, Marcelle Cahn, Gottfried Honegger, John McCracken, François Morellet, Aurelie Nemours, Bernar Venet.**

Commissariat / **Fabienne Grasser-Fulchéri, assistée de Claire Spada**

L' Espace de l'Art Concret bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, DRAC PACA, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes.

"L'art concret veut transformer le monde, il veut rendre l'existence plus supportable. Il veut sauver l'homme de la folie la plus dangereuse : la vanité.

Il veut simplifier la vie de l'homme.

Il veut l'identifier avec la nature...

L'art concret est un art élémentaire, naturel, sain, qui fait pousser dans la tête et le cœur les étoiles de la paix, de l'amour et de la poésie. Où entre l'art concret, sort la mélancolie, traînant ses valises grises remplies de soupirs noirs."

(Jean Arp, 1944)

ART CONCRET

GROUPE ET REVUE FONDÉS EN 1930 A PARIS

PREMIÈRE ANNÉE-NUMÉRO D'INTRODUCTION-AVRIL MIL NEUF CENT TRENTE

BASE DE LA PEINTURE CONCRÈTE

Nous disons :

- 1^o L'art est universel.
- 2^o L'œuvre d'art doit être entièrement conçue et formée par l'esprit avant son exécution. Elle ne doit rien recevoir des données formelles de la nature, ni de la sensualité, ni de la sentimentalité.
Nous voulons exclure le lyrisme, le dramatisme, le symbolisme, etc.
- 3^o Le tableau doit être entièrement construit avec des éléments purement plastiques, c'est-à-dire plans et couleurs. Un élément pictural n'a pas d'autre signification que « lui-même » en conséquence le tableau n'a pas d'autre signification que « lui-même ».
- 4^o La construction du tableau, aussi bien que ses éléments, doit être simple et contrôlable visuellement.
- 5^o La technique doit être mécanique c'est-à-dire exacte, anti-impressionniste.
- 6^o Effort pour la clarté absolue.

Carlsund, Doesbourg, Hélon, Tutundjian, Wantz.

DIX ANS ! 2004 - 2014

accrochage de la Donation Albers-Honegger

En juin 2004, l'Espace de l'Art Concret inaugurait un bâtiment manifeste : la Donation Albers-Honegger, destinée à conserver et présenter le fonds d'œuvres concrètes données à l'Etat français entre 2001 et 2004 par Sybil Albers, Gottfried Honegger, Aurelie Nemours et la Brownstone Foundation.

Conçu par les architectes A. Gigon et M. Guyer, cet édifice à la forme dense, abstraite et minimale crée une belle cohérence avec les œuvres de la collection Albers-Honegger soulignant le rapport du spectateur face à l'œuvre et le dialogue intérieur extérieur.

La générosité des donateurs s'est poursuivie au cours de cette décennie puisque trois donations complémentaires (2005, 2007, 2011) ont permis d'enrichir les grands ensembles déjà existants, aussi bien historiques que thématiques permettant ainsi de renouveler la lecture de la collection.

Durant ces 10 années, l'EAC s'est attaché à présenter son fonds sous différents angles pour en valoriser le sens et la diversité tout en induisant divers jeux de rencontres, de questionnements et de possibles échanges. Ces regards portés sur la donation Albers-Honegger ont permis de mieux saisir le rôle qu'ont pu jouer les artistes concrets par leurs recherches dans l'affirmation d'une esthétique moderne et contemporaine.

Après avoir joué sur le dialogue entre les œuvres dans l'exposition *Jardin de la géométrie* (2004) puis mis l'accent sur le rôle fondamental de l'Europe dans le développement des différentes formes de l'abstraction géométrique (2012), l'accrochage actuel de la collection offre un éclairage sur huit artistes phares qui ont particulièrement marqué l'histoire du lieu, de l'art concret ou dont la place au sein de la collection est significative. Une présentation par salle monographique offre ainsi la possibilité aux visiteurs de mieux découvrir la démarche de chaque artiste à travers un ensemble plus large de travaux.

Cette exposition témoigne donc de la continuité de la pensée critique depuis les années 1930 et de l'ouverture de la notion d'art concret vers les pratiques contemporaines.

Les mathématiques / les racines carrées de l'art

Contrairement à ce que l'on a tendance à croire, les mathématiques et l'art sont deux domaines très complémentaires. Et l'histoire de l'art classique puis moderne n'a eu de cesse de s'appuyer sur des mesures mathématiques.

Créer c'est composer, construire, donner forme. C'est organiser des éléments, créer des relations. Et pour cela, chercher dans les mathématiques la définition d'une structure, d'un système, de rapports est l'un des moyens les plus intéressants dont dispose l'artiste.

D'autre part, la géométrie contient un ensemble de formes qui appartiennent au domaine du visuel (le rond, le carré, le triangle, pour les plus simples). Ces formes, l'artiste peut alors les intégrer dans le vocabulaire plastique de son œuvre. Elles peuvent servir ainsi d'unité de base à l'œuvre et participent d'une volonté de clarification propre à l'art concret.

L'utilisation des mathématiques permet de composer un nombre très important de formes et de structures. Il existe une multiplicité de règles et de langages, incluant également le hasard.

Les mathématiques peuvent donc servir à montrer les fondements scientifiques de l'art et ses conditions de possibilités. Rapprocher l'art et les mathématiques, c'est rapprocher deux domaines, en questionner les limites, en repenser les frontières.

Le recours aux mathématiques est également pour l'artiste un moyen de remettre en cause l'idée naïve d'une création qui ne reposerait que sur l'imaginaire et l'intuition.

Créer, ce n'est pas seulement s'en remettre à son imagination en espérant que cela nous mène quelque part. Ce n'est pas uniquement non plus transférer sur la toile ses émotions psychiques individuelles. Comme le dit l'artiste Bernar Venet, si on procède ainsi on ne sert pas la peinture, on s'en sert.

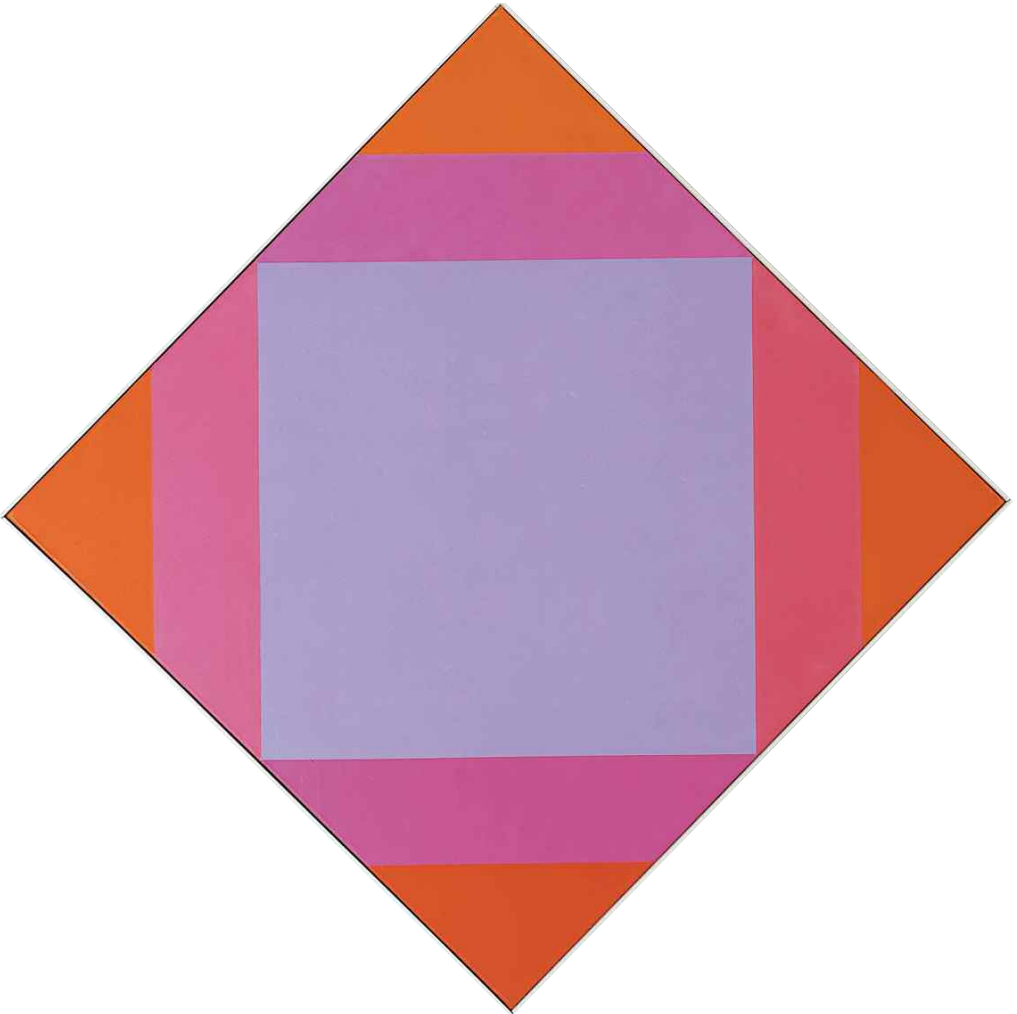
L'art a au contraire une visée universelle qui ne repose pas sur l'observation narcissique du moi. L'œuvre devrait ainsi ne renvoyer qu'à elle-même, une pure information esthétique ne connotant rien d'autre que son évidence.

Ainsi, chez beaucoup d'artistes, le choix des mathématiques comme règle ou protocole permet paradoxalement de libérer l'art : le libérer de nos seules perceptions pour l'amener vers quelque chose de plus grand que soi.

La forme et ses variations / **Max Bill**

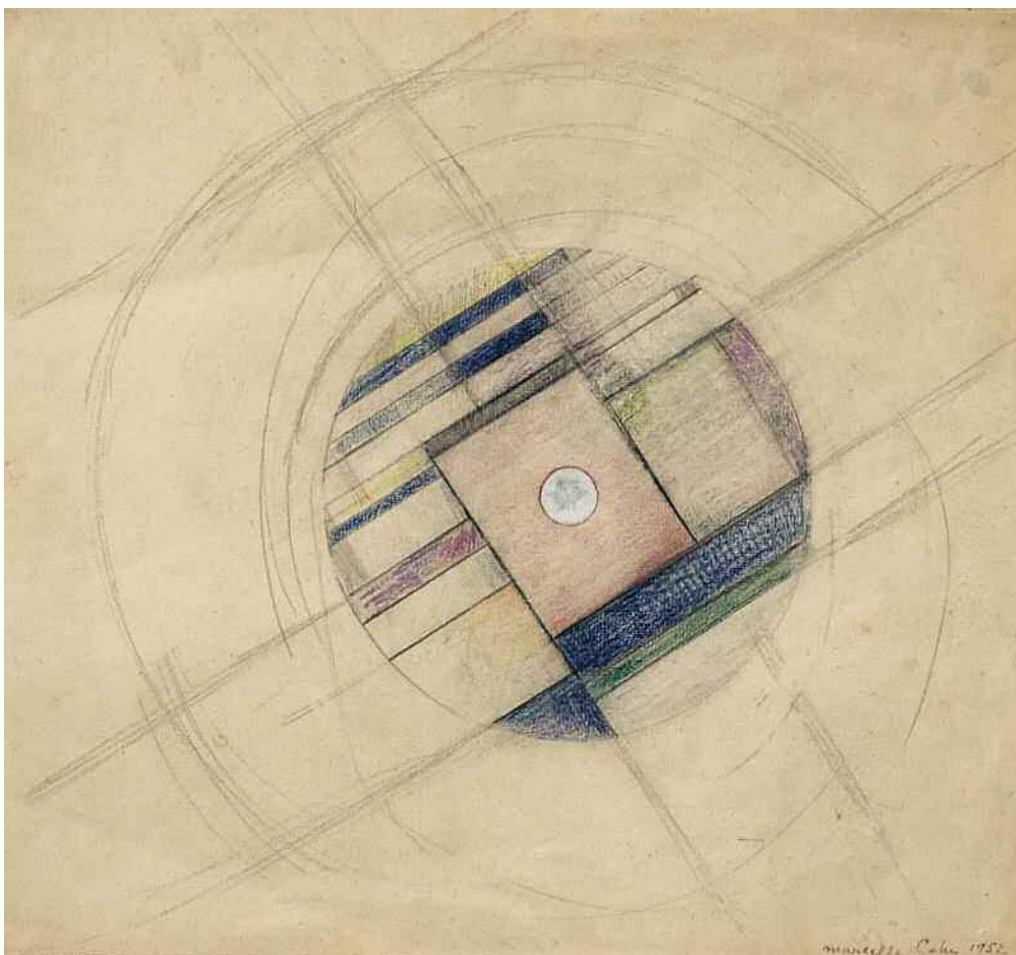
Pour Max Bill (1908 - 1994, Suisse), la variation est une méthode de connaissance, un mode d'exploration systématique d'une forme. On pourrait dire que toute son œuvre est une variation : sur une forme (le ruban de Moëbius, le cercle, le carré) ou sur un problème (le statique et le dynamique, le fini et l'infini). Le principe même de l'art concret implique que chaque œuvre n'est qu'un des innombrables possibles. Max Bill publiera d'ailleurs une série de lithographies qu'il intitule *Quinze variations sur un même thème*.

Pour l'artiste, les formes sont faites des rapports les plus purs et les plus nécessaires possibles. La méthode des variations établit un lien fort avec la pensée mathématique, puisque les mathématiques peuvent se définir comme l'exploration de tous les possibles.



Géométrie intérieure / Marcelle Cahn

À partir de 1925, Marcelle Cahn réfléchit à la mise en œuvre d'un absolu formel. La traduction d'événements produits par des objets ou la nature s'éloigne graduellement de son esprit. Ce ne sera pas une renonciation à la vie, mais la gestation d'une nouvelle conception de l'expression plastique. La vocation d'une construction visuelle totale, dans laquelle l'artiste identifie sa propre sensibilité. Marcelle Cahn construit son espace idéal, fait de parcours optiques et de labyrinthes linéaires, espace qui reste cependant ouvert par l'interférence des rythmes qui s'y établissent. "Son œuvre [...] est une maison très claire, très droite, sans démesure, ouverte de tous côtés. L'air et la lumière la traversent de part en part", Michel Seuphor

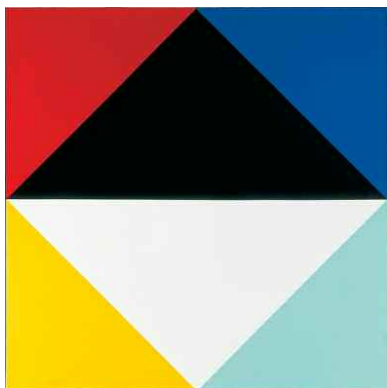


Marcelle Cahn
Sans titre, 1952

FNAC 02-1149. Donation à l'Etat, Centre national des arts plastiques, dépôt à l'Espace de l'Art Concret

Max Bill / Pour un art concret

Peintre, sculpteur, graphiste et architecte, Max Bill (1908 - 1994, Suisse) est un des fondateurs de l'art concret. Sa démarche artistique a pour préoccupation essentielle "l'élémentarisation" (par opposition à l'assemblage, isoler les différents éléments plastiques) et la perfection de la forme. L'expression à travers des formes géométriques strictes constitue la base de son œuvre. Max Bill développe donc, dans le prolongement du Bauhaus, un art non figuratif fondé sur les mathématiques et la géométrie. Partant des éléments premiers constitutifs d'une œuvre – un plan, une couleur, une forme - il fait de l'art concret un art autoréférentiel dans lequel la "conception mathématique" se substitue à l'imagination. Jouant un rôle très important pour ce mouvement, il diffuse l'art concret dans des expositions et par des publications.

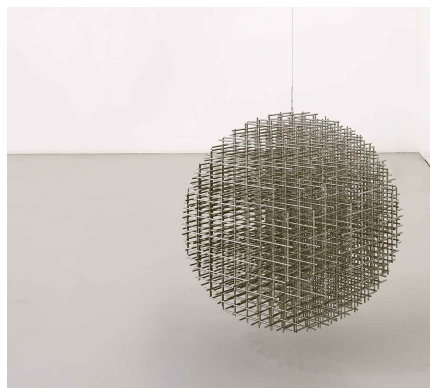


Max Bill

Zwei Zonen - Dunkel und Hell, 1970

Huile sur toile - 100 x 100 cm

FNAC 02-1130. Donation à l'Etat, Centre national des arts plastiques, dépôt à l'Espace de l'Art Concret



François Morellet

Sphère-trame, 1962 / 1970

Acier inoxydable - Ø 60 cm

Tirage : multiple

FNAC 02-1290. Donation à l'Etat, Centre national des arts plastiques, dépôt à l'Espace de l'Art Concret

François Morellet / Ordre et chaos, vers un art en mouvement

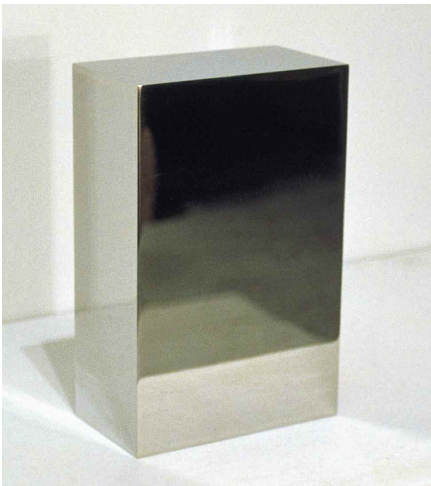
François Morellet (1926 - 2016, France) travaille les figures les plus simples de la géométrie (droites, angles, plans...), avec les matériaux les plus divers (toiles, grillages, néons, acier, adhésifs, branches...), sur toutes sortes de supports (toiles, murs, statues, architectures, "paysages"...). À la fin des années 50, Morellet établit un principe de création : l'œuvre doit être d'une rigueur systématique en répondant au choix d'un programme. Le but est "d'éliminer la figuration, la sensibilité, l'ego, enfin tout ce que l'on recherche habituellement dans une œuvre d'art".

Chaque œuvre est donc à la fois le résultat d'un systématisme et du hasard qui devient facteur de perturbation et de dérision. Il y a, à la fois, l'ordre et le chaos. François Morellet sera également à l'initiative d'un des pôles de l'art cinétique en fondant le groupe GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel). Cet art nouveau repose sur la géométrie mais surtout sur le mouvement et le renouvellement du rôle du public, qui devient acteur.

John McCracken / Réflexion sur l'espace d'exposition

C'est en 1966 que John McCracken (1934 - 2011, Etats-Unis) met au point sa forme sculpturale signature : la planche, étroite, monochromatique, de format rectangulaire, penchée en angle contre le mur (territoire de la peinture) tout en entrant dans l'espace physique tridimensionnel du spectateur. "Je vois la planche comme existant entre deux mondes, le sol représentant le monde physique des objets tels que les arbres, les voitures, les bâtiments, les corps humains... et le mur représentant le monde de l'imagination, l'espace de la peinture illusionniste, l'espace mental humain", dira-t-il. Il travaille également la surface jusqu'à ce qu'elle devienne réfléchissante.

En plus des planches, l'artiste crée également des pièces murales et des sculptures dans des formes géométriques et des tailles variables. Son travail porte essentiellement sur la couleur, qu'il sculpte jusqu'à ce qu'elle devienne objet.



John McCracken

Khios, 1988

Métal - 35,6 x 22,7 x 12,5 cm

FNAC 02-1278. Donation à l'Etat, Centre national des arts plastiques, dépôt à l'Espace de l'Art Concret



Bernard Aubertin

980000 clous rouges, 1961

Tableau - clous (têtes) Clous et peinture à l'huile sur bois - 32 x 28 x 3,5 cm / S.D.R. : Aubertin 1961

FNAC 02-1113. Donation à l'Etat, Centre national des arts plastiques, dépôt à l'Espace de l'Art Concret

Bernard Aubertin / L'incandescence de la couleur

La rencontre avec Yves Klein en 1957 est pour lui un véritable "choc émotionnel". La couleur libre, pure, lui apparaît comme une révélation. Il opte alors pour le rouge, la monochromie. La peinture monochrome constitue pour Bernard Aubertin (1934 - 2015, France) le meilleur moyen de s'affranchir du geste du peintre et par là même de faire advenir un espace pur, une énergie vitale anonyme. Bernard Aubertin pense son travail en termes de sensation physique et de combat. Considérant la couleur non comme un médium, mais pour ce qu'elle signifie – énergie vitale ou évocation du feu voire même matérialisation de "l'être spirituel" -, il utilise toutes sortes de moyens techniques pour l'appliquer sur le support. Naîtront en 1961 les "Tableaux-feu".

À partir des années 80, conjointement aux tableaux qu'il peint chaque jour, Bernard Aubertin entreprend la rédaction d'un journal.

Gottfried Honegger / Variations sur un même thème

Gottfried Honegger (1917 - 2016, Suisse) déclare "Je constate rétrospectivement que le carré, le cercle et le triangle ont eu une incidence déterminante sur mon œuvre au cours de toutes ces années. Dans la nature aussi, ces trois formes élémentaires sont sources d'une immense diversité. Elles sont universellement identifiables et permettent d'infinies compositions". Les points fondamentaux de son œuvre sont les suivants : géométrie élémentaire, stricte limitation du nombre de couleurs et des éléments formels, et emploi d'une trame modulaire. Il travaille particulièrement sur le principe des variations à partir d'un seul et même thème. Il pratique la peinture mais aussi la sculpture. Les formes géométriques simples qu'il utilise sont disposées à l'intérieur d'une trame régulière selon un programme et un calcul établi au préalable. Mais la facture et l'épiderme de l'œuvre y restent particulièrement travaillés, traduisant une direction très personnelle. Il a écrit différents textes critiques, des manifestes, des essais, qui témoignent d'une pensée profonde et vivante.



Gottfried Honegger

Monoform 15, 1986

Granit noir - 40 x 40 x 20 cm

FNAC 02-1251. Donation à l'Etat, Centre national des arts plastiques, dépôt à l'Espace de l'Art Concret



Marcelle Cahn

Sans titre, s.d

Collage sur papier kraft - 25,5 x 32 cm / S.H.G. : Marcelle Cahn

Donation de la Fondation Sybil Albers en 2001

FNAC 02-1146. Donation à l'Etat, Centre national des arts plastiques, dépôt à l'Espace de l'Art Concret

Marcelle Cahn / Géométrie poétique

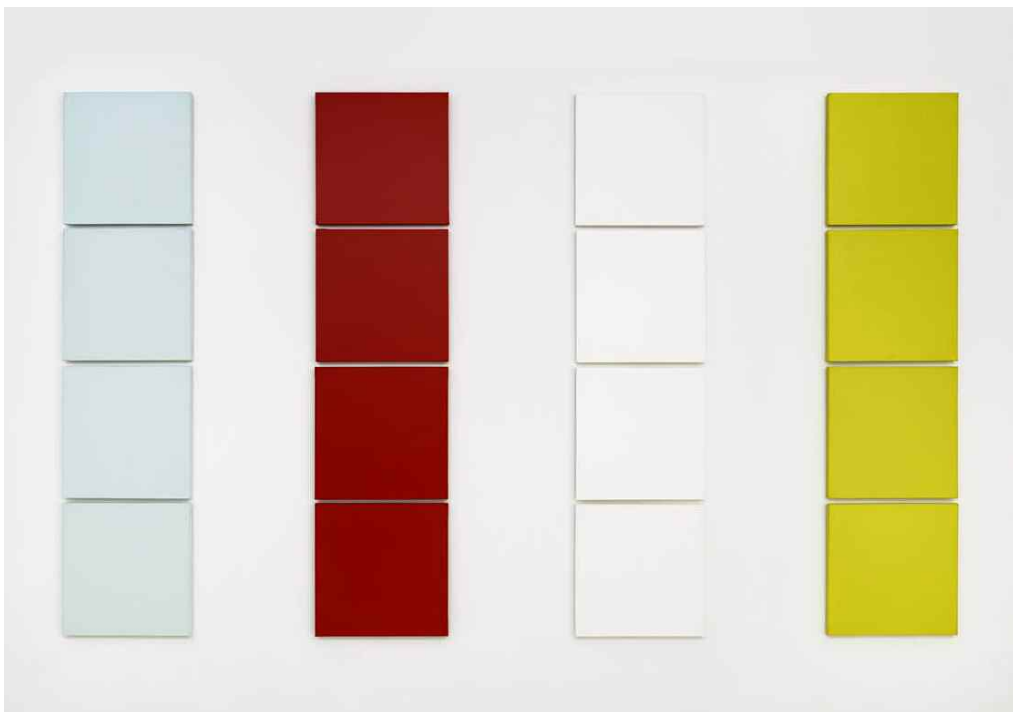
Traversant les courants artistiques du XX^{ème} siècle - expressionnisme, cubisme, puis purisme - Marcelle Cahn (1895 - 1981, France) a passé sa vie à expérimenter. Une seule constante : sa peinture linéaire, géométrisant le réel. Ses œuvres des années 1920, si elles sont encore semi-figuratives, se caractérisent par une épuration des éléments de composition ; les formes se synthétisent dans des cercles ou des angles. Cette recherche de rigueur conduit Marcelle Cahn à l'abstraction qui constitue, pour elle, le meilleur moyen d'obtenir l'unité de l'œuvre par la forme. Dans les années 1950 l'artiste se met à détourner les objets du quotidien pour élaborer des collages poétiques.

Elle découvre également de nouvelles possibilités d'organisation de l'espace qui l'amènent à des questionnements sur l'architecture et à des œuvres nouvelles, qu'elle intitule "Spatiaux".

Aurelie Nemours / L'abstraction comme nécessité intérieure

Quand Aurelie Nemours (1910 - 2005, France) entre en peinture, elle s'engage dans une voie opposée à celle de ses premiers maîtres : l'abstraction, comme nécessité intérieure. L'artiste conçoit les formes géométriques comme des archétypes. À partir de 1965, elle désigne le carré comme le format idéal et universel de ses œuvres. Cette forme efface, en effet, toute hiérarchie (haut/bas, droite/gauche) et permet également de travailler la couleur comme accord et le nombre comme structure sous-jacente, pour mieux révéler le rythme et le vide. Aurelie Nemours explore le rythme, qu'elle considère comme "l'origine de la forme", le nombre, la monochromie et le hasard.

L'artiste élabore un langage fondé sur une ascèse des formes et de la couleur. Son œuvre témoigne d'une méditation sur l'ordre du monde par ces trois fondamentales que sont le rythme, le nombre, la couleur.



Aurelie Nemours

Polychromies, 1989 - 1988

Œuvres en 4 éléments joutés et superposés Huile sur toile - 4 x (320 x 80 cm)

FNAC 02-1446, 02-1447, 02-1448 et 02-1452. Donation à l'Etat, Centre national des arts plastiques, dépôt à l'Espace de l'Art Concret

Bernar Venet - Focus : 1963 - 1966 jusqu'au 21 mai 2017

Niveau-1, RDC et 1^{er} étage de la Donation Albers-Honegger

Après avoir présenté de juin à novembre 2016 les premiers travaux de Bernar Venet, l'Espace de l'Art Concret a choisi de conserver les ensembles qui étaient proposés pour cette exposition sur deux niveaux à la Donation Albers-Honegger. Cette présentation permet de compléter la lecture de l'accrochage permanent par un focus sur cet artiste phare de la collection.

Bernar Venet débute ses recherches artistiques de manière assez isolée lors de son service militaire à Carpiagne. Cette première période (1961-1963) est marquée par une forte contestation des conventions opératoires de la peinture. Bernar Venet abandonne les supports, les matériaux et les instruments traditionnels du peintre, pour expérimenter diverses formes de pratiques artistiques marquées par une approche plus expérimentale et gestuelle (performances, photographies, récupération de matériaux usagés...).

De retour à Nice en 1963, Bernar Venet oriente son œuvre vers une remise en cause de la notion d'objet artistique dont il cherche à contester l'identité formelle et substantielle. Poursuivant son usage de matériaux industriels afin d'éliminer toute trace d'expressivité, il radicalise son travail en y introduisant des problématiques de non-permanence de la forme ("Tas de charbon") ou de délégation de production ("Reliefs-carton"). Son œuvre s'inscrit alors dans un courant plus large de recherches annonçant l'art conceptuel dans lequel il s'engagera à New York.



Bernar Venet

Tas de charbon, 1963

charbon, sculpture sans dimensions spécifiques

Collection Martine et Didier Guichard

Vue d'installation de l'exposition "Bernar Venet, Les origines 1961 - 1966" à l'Espace de l'Art Concret en 2016

Le Viseur / En 1993, Gottfried Honegger conçoit le Viseur, outil pédagogique pour "apprendre à regarder".

Composé de formes géométriques simples et colorées, le jeu donne aux enfants une approche de l'art concret. Une version portative a été éditée en 2004.

Tout en se divertissant, l'enfant peut à tout âge se promener dans le jardin de la géométrie. Il peut, à son gré et à son rythme, voyager du réel à l'imaginaire en passant par la composition de la couleur, de la forme, du rythme, de l'équilibre ou par l'aléatoire en inventant une règle du jeu.

La quantité réduite des formes et des couleurs donne à lire des expressions picturales simples et universelles.

Cet outil pédagogique est fréquemment utilisé dans le cadre des différents projets conçus par les Ateliers pédagogiques de l'Espace de l'Art Concret.

Le Viseur est en vente à la librairie-boutique de l'EAC au prix de 45€.

Les expositions en cours

PASCAL PINAUD, C'est à vous de voir...
du 10 décembre 2016 au 05 mars 2017

10 ANS ! 2004 - 2014
toute l'année



Recevez
notre newsletter, inscription sur www.espacedelartconcret.fr



Aimez
notre page "Espace De l'Art Concret"



Suivez
notre compte sur "Espace Art Concret"



d.c.a

